DOSSIER DE PRESSE

Collection
Grands Romans

D'UN AUTRE AILLEURS ÉDITIONS

Thierry LORIOU
«D'un autre ailleurs...» Diffusion - Distribution
14, rue du Hameau de la Loire – 85680 La Guérinière
Email : dunautreailleurs@orange.fr
Tél. : 06 68 33 60 71

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Ultime apnée...
Ultime plongée...

« Tu as raison, ô Grand-Père Jedo. Je chasse de ma tête les chars ornés du drapeau noir écrit de blanc et les soldats qui courent dans la poussière du désert, devant un soleil qui rougit, qui ne tombe jamais sous l'horizon... Adieu mes amis aujourd'hui détruits... je n'irai pas au pays de Shâm. »

Ainsi mourut Mohamed, tout en honneur, et par fidélité à sa parole donnée.

« La mer donne ses richesses, mais, de temps en temps, elle réclame un de ses fils ».

Mohamed fut l'un d'eux. Car ainsi est la vie de certains chasseurs et plongeurs sous-marins par-delà les mers. Ce livre est une aventure, une vraie, une histoire entre mecs, comme on n'en vit plus beaucoup de nos jours, tant notre société occidentale, aseptisée, normalisée, a fait de nous des êtres superficiels à l'ego pourtant surdimensionné. Volontiers moralisateurs, nous mourons à petit feu dans notre opulence et notre supériorité d'enfants gâtés. De l'autre côté de la Méditerranée, un peuple, resté fier, lui, meurt également à petit feu ; pour des raisons totalement inverses ; pauvreté matérielle mais grandeur du cœur pour les uns, richesse matérielle et pauvreté du cœur pour les autres, avec deux points communs cependant : la corruption de nos États et un système auto protecteur pour les heureux élus du sérail. Nous souhaitions vous raconter.

Christophe AGOSTINI, l'auteur, les a vécues et connues ces rives de la Méditerranée, du Liban au Maroc, maintenant à Marseille et il les a rencontrés ces hommes ; les vrais, les bons, les gentils, les naïfs, les traitres et les salauds... Sa colère n'a d'égal que sa volonté à défendre la mémoire de tous ces pauvres qui ont laissé, raconté dans ce livre, leur vie dans le Détroit, prêts à tout pour échapper à la pauvreté instituée, prêts à tout, même au trafic qui gangrène toute la région et l'Europe, prêts à tout, même à rejoindre le drapeau noir écrit de blanc et les sirènes que celui-ci leur fait miroiter.

« Il faut être pauvre pour comprendre. »

Mohamed en est mort, emporté par les Abysses, pourtant le seul endroit où il se sentait libre. Dans cette histoire, tout est peut-être vrai, tout est peut-être faux, mais est-ce bien là l'important ? Ce livre est une aventure, une vraie, une histoire entre mecs.

À Christophe, à Mohamed...

À nos soirs d'altitude où l'on croit que tout est possible, y compris un monde meilleur...

L'OUVRAGE

– Format 16 x 24 cm à la française
– 216 pages intérieures
– Impression noir recto/verso sur Munken white 90 g
– Couverture impression quadrichromie recto seul sur carte graphique 250 g
– Pelliculage mat et vernis brillant de surimpression
– Dos carré collé
– Sous film à l'unité. 405 g
– Prix de vente public : 20 €
– ISBN : 978-2-49016-502-5

TABLE DES MATIÈRES

DAHLIA-PLAGE 5
HIPPIE PAS MOU 15
SILENCIEUX 23
CHEZ MEHDI 31
THARA 39
L'HOMME VENU DE LA MER 47
FRAÎCHES, LES HUÎTRES ! 53
BB 63
LE CALENDRIER DE L'AVENT 75
NADA ES MEJOR QUE EL JOB 85
LE PEU DE MAL… 95
LE CŒUR DE BOUDDHA 103
Ô VOUS QUI AVEZ CRU… 113
SPARTEL SPIRIT 121
AU TROU DES MÉROUS 131
NI VU NI CONNU 143
LONGUE JOURNÉE 145
L'HACIENDA 153
LA NUIT TOMBERA DANS UNE HEURE 167
BLUFF 177
COUP PARTI ! 187
LA PISTE DES MIGRANTS 189
LE DERNIER DES ATLANTES 201
GLOSSAIRE 211

Maroc, janvier 2016. Le corps de Mohamed, dit ***Showtime***, vient d'être retrouvé à Dahlia-plage. Encore un chasseur sous-marin assassiné dans des conditions abominables. La presse s'empare de l'affaire. Les autorités espagnoles et marocaines décident d'unir leurs efforts pour juguler la rumeur qui gronde. L'inspecteur Marco Perez débarque à Tanger et se présente au commissaire divisionnaire Hassan el Hassawi. Commence alors un roman où la fiction fait la part belle à la réalité, et l'intrigue policière à la puissance de l'aventure. Perez sortira-t-il indemne de sa rencontre avec Mohamed ? Il y a de quoi en douter.

EXTRAITS

Estrecho - Le Dernier des Atlantes

L'*AS 565 Panther* prend son envol en direction de l'enclave espagnole. Son turbomoteur de 852 chevaux arrache du sol ses quatre tonnes de muscles et d'acier comme un bodybuilder le ferait d'un fétu de paille.

Aux commandes, le lieutenant-colonel Ali Abdallah, un vieux chouf, un ancien à qui on ne la fait pas, et, sur le siège à côté, son copilote préféré, Abbas-Abbas, un jeune et brillant Libanais d'Agadir qu'il n'épargne pas.

Ali connaît comme sa poche le versatile ***Pays des quatre temps*** qui s'étend de Ceuta-la-blanche à Tétouan-la-préférée. En trente ans de service, la région accidentée posée entre Fnideq et Tanger est devenue son terrain de jeu.

Le ***Triangle noir*** n'a plus de secret pour lui, ni les hauteurs escarpées, affûtées et instables, entrecoupées de vallées parsemées de maisons aux toits blancs, ni les champs de pierres où paissent des ânes chétifs, ni les forêts de pins rabougris où se cachent de pauvres hères en quête d'Europe, et d'autres avenirs…

Ali jette un coup d'œil au bulletin météo. En hiver, le vent s'épaissit parfois d'un brouillard humide entre Tanger et les colonnes d'Hercule, où se marient les courants froids de l'Atlantique et les eaux tièdes de la Méditerranée.

Pour l'instant, le temps est clair, pas de nuage, pas de vent : du petit lait. Il faut se hâter car il est déjà 7 heures et ça ne durera pas. Le lieutenant-colonel Ali Abdallah rappelle le Centre opérationnel des forces armées :

– Nous avons atteint la zone de Fnideq. Nous prenons la direction de Tanger Med. Nous allons suivre la frontière espagnole jusqu'à la mer et longer la côte.

– Bien pris. La douane espagnole signale des mouvements suspects sur les flancs nord du djebel Moussa, à hauteur de Belyounech. Soyez vigilants.

– Ok. Message reçu. Nous allons tâcher de nous approcher sans nous faire tirer dessus comme la dernière fois.

Abbas-Abbas aperçoit la fourmilière qui s'affaire, six cents pieds plus bas, de part et d'autre de la frontière. Le jeune homme connaît les ficelles des petits trafiquants. Certains portent quinze pulls, d'autres dix paires de chaussettes, cinq slips... Les passeurs de haschich glissent la drogue dans les endroits intimes de leur anatomie. Chacun recourt aux ruses les plus folles pour gagner quatre sous.

Ali Abdallah rend-compte au Centre opérationnel des forces armées.

tophe Agostini Abdallah

a barrière de Ceuta. Belyounech franchi, RAS.
sil, un troupeau de moutons en vue. J'aperçois des
onnerait qu'ils soient là juste pour brouter l'herbe
ous allons descendre, histoire de vérifier.
ye pour surveiller des ânes ? s'étonne Abbas-

sur un ton autoritaire. Prends le manche et passe-

écute sans broncher.
l, ici Alpha Tango, poursuit Ali. Nous descen-
es en vue. Ils ont quitté le troupeau de moutons
t en direction d'un bâtiment pile au sud de l'île
encore. Il faut que je vérifie quelque chose.
asse en intercom. Il se tourne vers Abbas-Abbas.
ls encore ! À trois cents pieds !
'est pas la procédure !
is toujours suivi le règlement, ça ferait ***bezef*** que

li inspecte le sol. D'un coup, ses yeux brillent.
Descends encore ! Les gars du Centre opération-
nel des forces ont raison. Les bêtes ont des sacoches sous le ventre ! Je les rappelle : « Centre opérationnel, objectif identifié. Ce sont des ânes passeurs en provenance de Belyounech. Je confirme : ils sont sur le chemin de randonnée face à l'île Persil et se dirigent vers l'ouest. Nous reprenons la direction de Tanger Med via Oued-el-Marsa. À vous ».

Ali hausse les épaules. C'est de lui-même dont il se moque, car il n'y a rien de bien génial à imaginer en ces lieux un petit commerce illégal. Perejil (c'est le nom de l'île Persil en espagnol) est posée sur l'eau à deux cents mètres de la côte marocaine et à 6 kilomètres de l'Espagne, c'est-à-dire Ceuta. Elle est à la fois revendiquée par les Ibères et par les Marocains, et cette guéguerre de position offre aux trafiquants de drogue les conditions idéales pour établir un point logistique. Tandis que les lions se battent, les fennecs dansent…

– Ici le Centre opérationnel des forces, message reçu. Je contacte le port autonome de Tanger Med et le poste de police des frontières de Ceuta. Ils vont prendre le relais. En attendant, ouvrez bien les yeux !

EXTRAITS

Estrecho - Le Dernier des Atlantes

– Je suis Espagnol…

– Parfait. En juillet, au fond d'une crique, côté Palma de Majorque, deux touristes brésiliens tombent sur un plongeur inanimé, son harpon planté dans la bouche. À votre avis, sa nationalité ?

– Marocaine ?

– Exact. Je continue : aux Canaries, un chasseur sous-marin est retrouvé dans un filet de pêche, au large de Fuerteventura, entre Corralejo et l'île des Loups. Curieusement, il n'avait plus de tête.

– Un requin ?

– Je n'en sais rien. Vous consulterez le rapport d'autopsie. À part ce détail macabre (et le fait que ce soit dans l'Atlantique), pareil que les autres : mort violente. Et ce n'est pas tout.

– Nationalité marocaine ?

– Correct. Et sa ville d'origine ?

– Tanger.

– Vous comprenez vite, nous allons nous entendre. Avons-nous à faire à un ***serial killer*** international ? Allez savoir. Toujours est-il que ces crimes donnent mauvaise presse à nos deux pays. L'Espagne et le Maroc ne peuvent pas se permettre cette publicité.

Marco comprend mieux pourquoi son chef voulait qu'il lise sa revue de presse. En Espagne, les journaux se sont déchaînés. À Madrid, ***El País*** : « ***Estrecho*** a encore frappé » ; à Malaga, le ***Diario Sur***, « Encore un pêcheur sous-marin retrouvé mort dans le détroit de Gibraltar » ; à Cadix, le ***Diario de Cádiz***, « Malgré le nombre de décès la police ne fait rien ».

En France, le quotidien ***La Provence*** s'est renseigné et en a ajouté une couche : « Morts suspectes de chasseurs sous-marins en Méditerranée : l'épidémie gagne Marseille ».

De ce côté du détroit, c'est pareil : la rumeur se répand version téléphone arabe, d'autant que les pêcheurs sous-marins gênent les autorités maritimes et les professionnels de la pêche. Hassan invite d'ailleurs Marco à chercher de ce côté-là, mais sans négliger le crime organisé, les réseaux de prostitution, d'émigration, la drogue et compagnie…

Maintenant que la pression monte dans les hautes sphères, les politiques exigent du résultat. Les autorités marocaines et espagnoles se sont donc accordées sur une commission rogatoire internationale pour lancer une enquête. C'est suffisamment rare pour le faire remarquer.

Christophe Agostini Abdallah

– Mouais… Et ceux qui vont se charger du sale boulot, c'est vous et moi ! conclut Marco.

– Certes. Je dirais même mieux, pour être plus précis, ***vous***, cher inspecteur Perez. Avez-vous lu le dossier que je vous ai fait remettre hier soir par Joseph ?

– Je l'ai parcouru en diagonale. J'ai lu la fiche des victimes, les différents témoignages, presque tous les rapports des légistes... À part l'histoire du sang dans la bouche de la dernière victime, pas grand-chose d'intéressant. Rien n'indique par ailleurs un lien entre les différentes affaires.

– Trois Marocains originaires des quartiers pauvres de Tanger. Qu'est-ce qu'il vous faut ?

– Et trois Espagnols sur les côtes ibères, ne l'oublions pas.

– Oui, mais tous trois originaires de Ceuta, à une quarantaine de kilomètres d'ici à vol d'oiseau. Cela ne vous interpelle pas ? C'est le même continent.

– Ce peut être une simple coïncidence, sauf preuve du contraire.

– Eh bien voilà, monsieur l'inspecteur. Vous avez compris votre mission : établir, s'il y en a un, le lien entre toutes ces victimes avant qu'il y en ait d'autres. Car il faut que ça cesse, mon ami. Et vite !

– Il va falloir jouer fin. Mais j'ai eu le temps d'y réfléchir toute cette nuit. J'ai un plan.

– J'espère bien, mon cher Marco, car vous voilà embarqué dans une affaire d'envergure. Ma réputation est en jeu. Je ne veux pas que cette histoire de chasseurs sous-marins qui meurent les uns après les autres éclabousse la police tangéroise. Je compte sur votre vivacité d'esprit pour découvrir ce qui se passe ! Votre hiérarchie dit beaucoup de bien de vous.

– Monsieur le divisionnaire, je ne vois pas trente-six moyens pour découvrir la vérité. La porte d'entrée la plus évidente est l'immersion totale dans le milieu des chasseurs sous-marins.

– J'apprécie le jeu de mots. Savez-vous par où commencer ? Comment les rencontrer ?

– Votre dossier parle d'une buvette sur le chemin de Belyounech, ***Chez Mehdi***.

– C'est un hôtel-restaurant apprécié des touristes. Je connais.

– Ouvert été comme hiver. Poissons grillés à volonté. C'est de toute évidence le quartier général des chasseurs sous-marins puisque vos

Christophe Agostini Abdallah

– Ah ! Ah ! J'aime bien les farces de gamin mais pas en mer. Tu t'appelles comment ?

– Jorge. Si ce n'est pas vous, ou ils se sont envolés, ou ils ont été pris !

– Ça arrive ! Des mouettes ou un thon affamé. Tu peux me passer ton fusil ? Faut que je tire une deuxième flèche dans un énorme mérou qui s'est planqué à trou. Un monstre !

Marco, alias Jorge, jette un coup d'œil sous lui. C'est à peine s'il distingue le fond. Il hésite à se séparer de son arme. L'incongru insiste.

– Dépêche ! Il va se barrer !

L'homme réarme le fusil et plonge vers une masse sombre qui se distingue du fond. C'est le bouquet de roches où le mérou s'est réfugié. Marco jette un œil à sa montre. Trois minutes ! C'est long, surtout quand on palme à la surface pour ne pas dériver. L'homme remonte, fusil toujours armé ; il n'a pas trouvé le poisson. Pas un mot en surface, il reprend une bonne bouffée d'air et le voilà reparti. La scène se reproduit encore deux fois. Marco a mal aux jambes. Il commence à avoir froid. L'homme remonte, toujours bredouille. Mais il a retrouvé son fusil. Il l'attache à sa bouée et revient vers Marco.

– Viens m'aider ! Il est juste en dessous !

– Laissez tomber !

– Tu es fou ! Il est énorme ! Je lui ai planté ma flèche derrière la tête et de toute façon, il va crever.

– C'est profond ?

– 20-25 mètres. Vas-y ! Y-a pas de courant !

Marco se laisse couler. Au début, il ne voit que du bleu, puis il discerne des reflets blancs, bleu foncé et bleu clair. Enfin, il atteint le fond rocheux. Il suit le long fil qui relie la flèche à la bouée, et le mène au trou où s'est réfugié le mérou. Une minute.

La cordelette se perd sous la roche. Marco engage son buste dans l'ouverture et tend le bras gauche. Ses doigts tâtonnent dans le vide et trouvent la flèche qu'il ne peut saisir en pleine main. Il doit encore s'avancer mais l'orifice bloque ses épaules. Sa tête frotte contre un corail. Son masque s'écarte de son front. L'eau s'engouffre.

Marco est cependant parvenu à saisir l'empennage. Il tire. De l'autre côté, une force molle et puissante résiste. Il n'y arrivera pas. Tant pis ! Direction la lumière ! Deux minutes.

Estrecho - Le Dernier des Atlantes

Marco perce la surface. Air pur ! Il cherche le type qui n'est plus sur sa bouée. Un coup d'œil rapide par-dessus les vagues. Il est juste à côté, la tête dans l'eau. Il flotte comme un pantin. Ses palmes pendouillent au bout de ses jambes immobiles. Il ne bouge plus. Son tuba dépasse, pourvu qu'il l'ait encore en bouche.

Marco nage jusqu'à lui, le saisit, arrache son masque et le secoue en criant. L'homme ne répond pas. Il est à demi inconscient. Yeux révulsés, lèvres violette, convulsions. Respire-t-il encore ? Pas moyen de s'en assurer, espérons que oui.

Marco fait sauter la boucle des ceintures de plombs qui coulent aussitôt. La terre est à un bon 600 mètres de rétropédalage, peut-être davantage. Pourvu qu'il y ait un défibrillateur au club de plongée…

Marco atteint la plage, entraîné par le courant à l'opposé de l'endroit où il s'était mis à l'eau. Il aperçoit d'ailleurs le petit Abdel qui scrute la mer, debout sur la coque d'une barque renversée. Le gamin a peut-être vu quelque chose ; il va appeler les secours.

– Oh ! Ça va pas ou quoi ? Pourquoi tu me frappes !

– Tu m'as foutu la trouille ! Tu as fait une ***samba*** ! s'écrie Marco.

– Encore ! Saloperie de syncope. Je vieillis !

– Tu l'as dit ! Pas un petit malaise de plongeur, non ! Je crois que tu as frôlé la mort. Ton tuba t'a sauvé la vie !

– Ouais ben… Tu gardes ça pour toi. Suis-moi. Je t'offre le thé.

Incroyable ! Le miraculé a déjà oublié qu'il avait failli mourir une demi-heure plus tôt. En fait, pour lui, il ne s'est jamais rien passé.

Marco le suit jusqu'à une cahute installée en bord de plage.

– C'est beau, ici, non ? Le bruit des vagues, le vent, les mouettes, le sable. Un peu de verdure, une canisse, quelques chaises et un thé à la menthe bien sucré. La vie, quoi !

– Tu te rends compte que si je n'avais pas été là… C'est quand même dangereux de s'éloigner de la côte à ce point.

– Oh ! Tu me fais la morale ? Si j'attends que quelqu'un me suive dans le courant, je n'ai pas fini d'espérer. La mer n'attend pas, mon cher Jorge. Elle me veut quand le moment est venu. Et seul Dieu décide du jour de ma mort. Si tu étais là, c'est que Dieu le voulait. Ce n'était pas mon heure.

– Mouais. Y'en a quand même qui y restent.

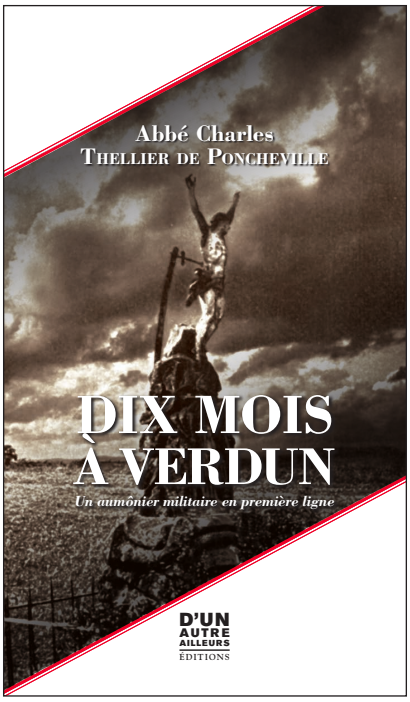
– Que veux-tu dire ?

AUTEUR

Christophe
Agostini Abdallah

Né à Dakar, Christophe Agostini Abdallah, 56 ans, publie son premier roman. Ingénieur de formation, artisan joaillier à ses heures et chasseur sous-marin enthousiaste, cet enfant de la Méditerranée aux origines libanaises et corses vit entre Marseille et Tanger. Sensible, révolté et critique, ESTRECHO – le dernier des Atlantes, *se révèle bien davantage qu'un roman policier ; c'est un regard lucide porté sur le destin de l'Humanité, un miroir jeté aux yeux détournés d'une Europe qui refuse de se regarder ; un cri de révolte, aussi, contre l'injustice immanente d'un vieux monde qui se meurt.*

À PARAÎTRE



DIX MOIS À VERDUN
Un aumônier militaire en première ligne

Abbé Charles Thellier de Poncheville

12,5 x 21 cm
320 pages
21 €
ISBN : 978-2490165032
Collection : Sublime Dévouement

D'UN AUTRE AILLEURS
ÉDITIONS

Thierry LORIOU
«D'un autre ailleurs...» Diffusion - Distribution
14, rue du Hameau de la Loire – 85680 La Guérinière

Email : dunautreailleurs@orange.fr

Tél. : 06 68 33 60 71